

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 28 – Le 11 avril 2022

**Léon François Dagot,
surveillant général**

(1864-1939)

Le métier a beaucoup changé des surveillants généraux de naguère aux conseillers principaux d'éducation d'aujourd'hui !

Ce mois-ci *Le Tigre déconfiné* brosse le portrait de Léon François Dagot, surveillant général au Lycée de 1892 à 1929, un personnage imposant et haut en couleurs.

On dédie ce numéro à nos amis CPE Philippe Pillot et Gilles Le Mettez. Philippe sera en fin d'année rejoint dans le club des retraités par Gilles.

Jean-Louis Liters



Les Fonctionnaires du Grand Lycée en 1908

réunis autour du proviseur de Caumont

Dagot est au 2ème rang, le 5ème à partir de la gauche

Responsable de publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

Léon François Dagot

surveillant général

(1864-1939)

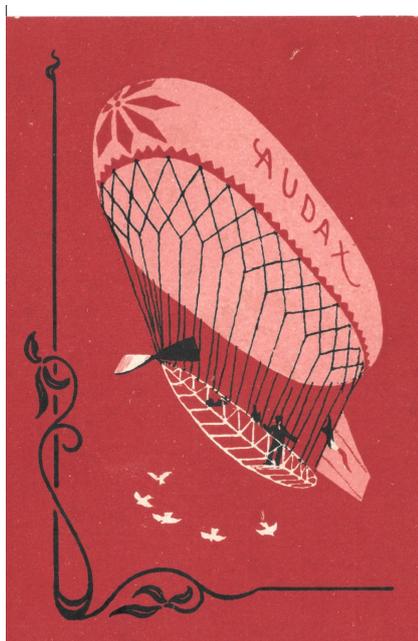
Nous avons consacré un petit article à Dagot dans le numéro du *Potache Océan* du jeudi 24 janvier 2008, publié en partenariat avec *Presse-Océan*. L'article était intitulé « Le surgé Dagot, un Ubu nantais ? ». Nous faisons un parallèle audacieux entre Dagot et Félix Hébert (1832-1918), professeur de physique au Lycée de Rennes, qui servit de modèle à Alfred Jarry et à ses copains de lycée pour le fameux Père Ubu.

Dagot dans la littérature

Comme le Ubu de Jarry, notre Dagot restera dans la littérature.

L'auteur de théâtre **André Mouëzy-Eon** (1880-1968), ancien élève, coauteur du célèbre *Tire au flanc*, vaudeville militaire porté à l'écran par Jean Renoir et par François Truffaut, a aussi écrit une pièce intitulée *Les Potaches* (1920). Mouëzy met en scène un surveillant général nommé Dragot, un peu comme dragon, « visage rude, allure d'adjudant que barre une épaisse moustache, une voix terrible », intraitable avec les élèves mais répétant sans cesse devant son supérieur : « J'dis comme vous, monsieur le principal ».

Chez **Jean Sarment** (1897-1976), lui aussi ancien élève, poète et homme de théâtre, dans son roman *Jean Jacques de Nantes* (1922), Dagot peut devenir gros Dag, le gros Dax et fournir à la bande de lycéens le cri de guerre « Hurodax, Hurodax ». Comment ne pas faire d'ailleurs le rapprochement avec une carte-réclame de la maison Lajeunesse Marx (cf. LTD N°4) illustrée par un dirigeable volumineux avec, inscrite sur la toile, l'inscription Audax ?



Julien Gracq (1910-2007) parle d'un surveillant général dans *La Forme d'une ville* et dans *Lettrines 2* qui, sans être nommé, a la stature de Dagot : le jeune Louis Poirier, obéissant à l'obstination de sa famille, *étudie* le violon. Mais il n'a ni le talent ni le goût pour le faire : « Pour 'étudier', il fallait se tenir sur l'estrade; le surveillant général qui faisait sa ronde vérifiait en passant d'un coup d'oeil à travers la porte que l'affaire allait son train. » Louis Poirier « découragé par la cacophonie » s'arrêtait de jouer « mais bientôt la tête du surveillant général, alerté par la cessation prolongée des bruits discords qui s'échappaient de l'instrument, s'encadrait dans le vitrage de la porte comme la statue du Commandeur. » (Julien Gracq, *Lettrines 2*, page 174, Edition Corti)

Dagot en famille

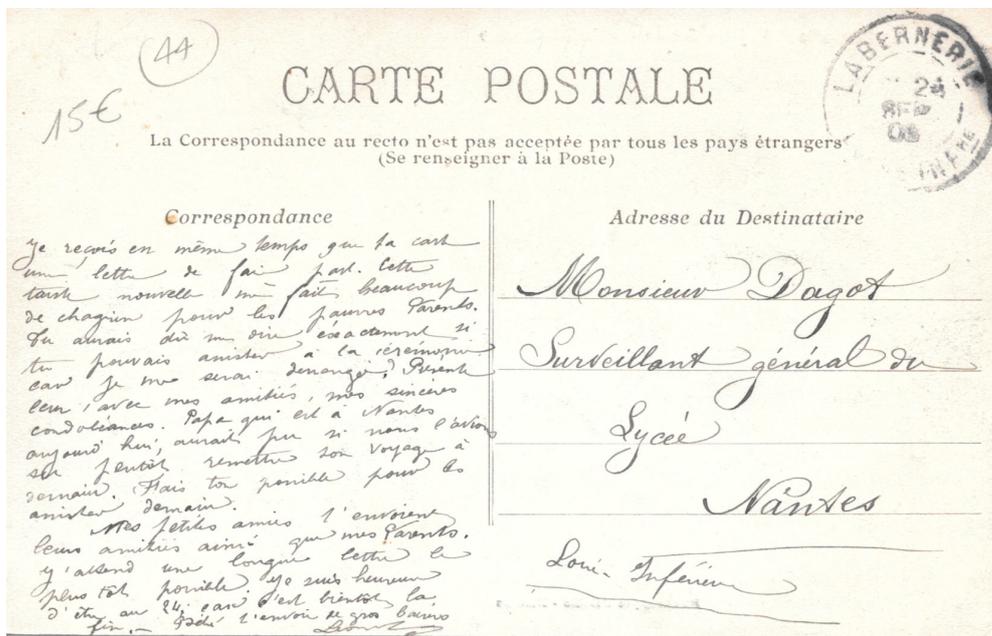
Léon François Dagot est né à Pezou, petite commune du Loir-et-Cher, le 25 décembre 1864.

Il est le fils d'Adrienne Pauline Rossignol, née en 1840 et fille d'un tisserand, et de François Dagot, né en 1835. Son père était gendarme à cheval à Pezou tout comme les deux témoins du mariage des parents à Pezou en février 1864 : un autre gendarme à cheval et le brigadier de la gendarmerie. Manifestement un entourage *ad hoc* pour la formation d'un futur surveillant général à poigne !

Célibataire à son arrivée au lycée, Dagot épousa le 17 avril 1900 à Doulon une Doulonnaise, Léontine Jeanne Isambert beaucoup plus jeune que lui puisque née le 10 septembre 1881 et donc encore mineure. Elle est la fille d'un mécanicien des chemins de fer. Le témoin du marié est le proviseur du Lycée, Auguste de Caumont.

C'est Léontine qui adresse ici une carte à son mari depuis La Bernerie :





Le couple eut en effet une fille, Marguerite Léontine, née en 1901.

La carrière de Dagot

Bachelier ès sciences à Poitiers (1882), Dagot fut tour à tour :

Aspirant répétiteur au lycée de Nevers (février 1883 - octobre 1883)

Aspirant répétiteur au lycée d'Orléans (1883 - 1884)

Maître répétiteur de 2ème classe au lycée d'Orléans (1884 - 1885)

Alors qu'il est maître répétiteur à Orléans, le fils de gendarme est « dispensé » par décision du conseil de révision. En février 1895 il recevra « un certificat de dégageant des obligations militaires ». On ne peut pas ne pas penser à tous les élèves qu'il rencontra et qui moururent sur les fronts de la Grande Guerre.

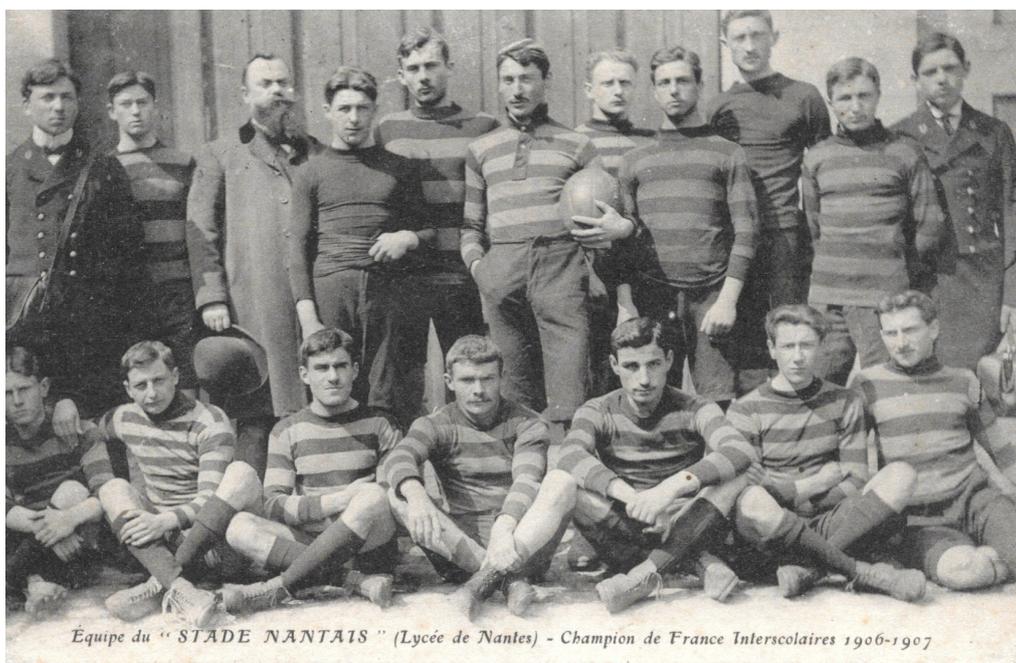
Maître répétiteur au lycée de Rennes de 2ème classe (1885 - 1889) puis de 1ère classe (1889 - 1892). Dagot dut connaître Hébert ainsi qu'Alfred Jarry alors élève du lycée de Rennes.

Le 9 mars 1892 Dagot fut nommé délégué dans les fonctions de surveillant général au Lycée de Nantes où il remplaça Auguste Morin nommé à Saint-Brieuc. A Nantes il monta en grade de la 6ème à la 1ère classe en 1916.

Dagot fut admis à faire valoir ses droits à la retraite en octobre 1929 et obtint le titre de « surveillant général honoraire » le 21 novembre 1929.

Salut champion !

L'équipe de rugby du Lycée de Nantes, le « Stade Nantais » remporta l'année 1906-1907 le championnat de France Interscholaires. Notre amie Sylvie Bossy-Guérin pourrait vous parler savamment de tous les joueurs, d'autant qu'une carte-photo fut éditée pour marquée l'évènement. La gloire rejaille sur les épaules de Dagot qui encadrait l'équipe.

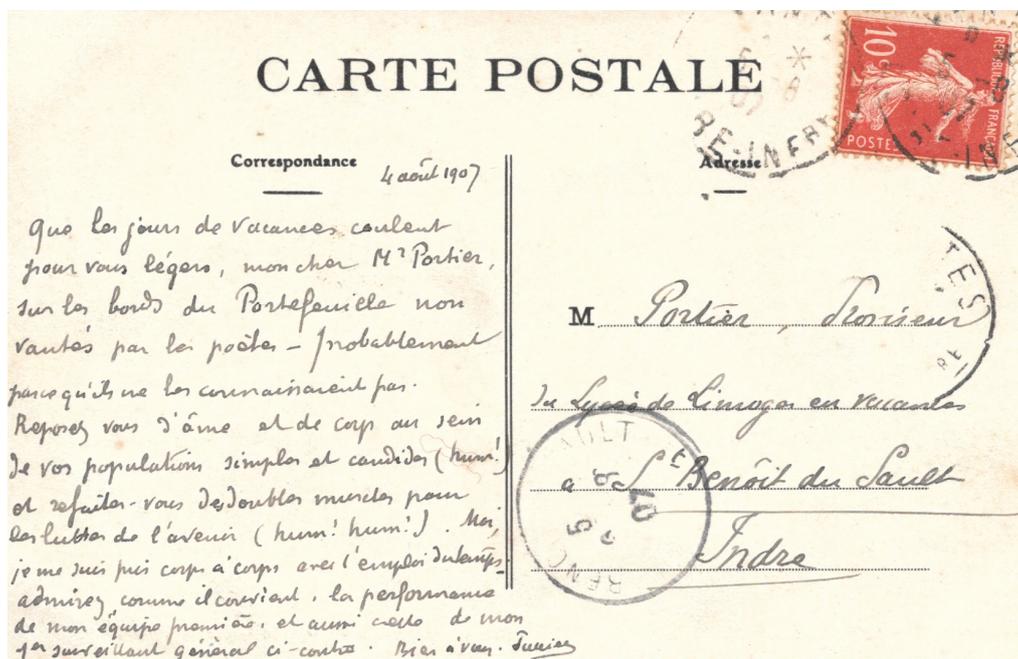


La carte circulait et est présente encore aujourd'hui sur les sites de cartophiles.

* le 3 mai 1907, Dagot l'utilise pour adresser ses amitiés et son bon souvenir à un instituteur de Pezou. Il s'agit sans doute d'Alphonse Auguste Victor Bouillon qui est à peu près du même âge que notre Dagot.



* Le 4 août 1907, le censeur du Lycée de Nantes, Emile Jullien, écrit au proviseur Portier qui a été son supérieur au lycée de Limoges l'année précédente : « Admirez, comme il convient, les performances de mon équipe première, et aussi celles de mon 1er surveillant général ci-contre. »



Dagot au milieu des Tigres en 1908 et en 1911

« Il y avait au lycée une équipe de ballon rond : les *Tigres du lycée de Nantes* (maillot rayé jaune et noir) tigres peu dotés en mâchoires, mais qui de temps en temps, allaient disputer un match à l'amiable dans quelque chef-lieu de canton voisin, à Port-Saint-Père, à Vallet ou à Machecoul, prétexte surtout, malgré la présence du surveillant général, à des beuveries mémorables. Mais le rugby n'intéressait apparemment que moi. » (Julien Gracq, *La Forme d'une ville*, page 167, Edition Corti)





Léon François Dagot est resté domicilié à Nantes après sa retraite en 1929. Ne bénéficiant plus d'un appartement de fonctions au lycée il habita 12 rue de Rennes puis 16 rue Paul Bellamy.

Il est décédé le 14 août 1939 et fut inhumé au cimetière Miséricorde dans un caveau « Isambert. Dagot-Ricordel » du carré MM. *Le Phare de la Loire* du 17 août 1939 titrait :

NÉCROLOGIE

M. LÉON DAGOT

Bien rares sont les Nantais qui n'ont pas connu Léon Dagot qui, durant de longues années, fut surveillant général au Lycée Clemenceau.

Grand, fort, portant une majestueuse barbe, il faisait parfois les gros yeux mais, en réalité, il était parfaitement bon et lui-même souriait de se savoir désigné par les élèves sous le surnom de « Dag's ».

Il entretenait avec tous et avec les parents des élèves d'excellentes relations et aimait à rendre service toutes les fois que s'en présentait l'occasion.

Léon Dagot était une vieille figure nantaise, une figure sympathique et sa mort a été vivement ressentie.

Tous ceux de ses amis qui se trouvaient à Nantes au cours de ces vacances tinrent à lui rendre hier leur dernier hommage et à suivre son char funèbre jusqu'au Cimetière Miséricorde après l'office qui fut célébré en l'église Saint-Similien.

A Mme Léon Dagot, son épouse, à M. et Mme Ricordel-Dagot, ses enfants, et à toute sa famille, nous faisons part de nos sentiments de sincères condoléances.

Léontine Jeanne, son épouse, habita 16 rue Paul Bellamy jusque'à son décès à 91 ans le 20 avril 1973. Leur fille Marguerite Léontine (1901-1982) vécut à Nantes. Elle eut une carrière d'artiste lyrique : 1er prix du conservatoire (1932), cantatrice des Grands casinos municipaux (1935), soprano, soliste des concerts radiophoniques d'Etat (1938).

Dagot matheux !

Hébert de Rennes était physicien. Dagot de Nantes était peut-être bien un bon matheux !

En tout cas il envoyait de bonnes solutions au Bulletin des sciences mathématiques et physiques qui les publiait de préférence à d'autres !

2000. Résoudre l'équation

$$(x + a)(x - a)^3 - (x + b)(x - b)^3 + (a + b)(a - b)^3 = 0.$$
 On peut écrire

$$2(a - b)x^3 - 2(a^3 - b^3)x + 2ab(a^2 - b^2) = 0.$$
 Supposons $a \neq b$ et divisons par $a - b$, il vient

$$2x^3 - 2(a^2 + ab + b^2)x - 2ab(a - b) = 0.$$
 Le premier membre s'annule pour $x = a$ et $x = b$ est divisible par le produit $(x - a)(x - b)$, et il vient

$$2(x - a)(x - b)[x + (a + b)] = 0,$$
 qui nous donne les solutions :

$$\begin{aligned} x_1 &= a, \\ x_2 &= b, \\ x_3 &= -(a + b). \end{aligned}$$
 (L. DAGOT, à Nantes.)
 Autre solution par MM. Pégurier, Plakhowo, G. Delahaye.

2001. Dans tout triangle, le produit $r(4R + r)$ vaut 4 fois le carré de l'aire du triangle dont les côtés seraient \sqrt{a} , \sqrt{b} , \sqrt{c} .
 Dans tout triangle on a

$$\begin{aligned} r(4R + r) &= bc + ca + ab - p^2 \\ &= bc + ca + ab - \frac{(a + b + c)^2}{4} \\ &= \frac{2ab + 2bc + 2ac - a^2 - b^2 - c^2}{4} \end{aligned}$$
 D'autre part, le triangle dont les côtés sont \sqrt{a} , \sqrt{b} , \sqrt{c} a pour surface

$$\begin{aligned} S &= \frac{1}{4} \sqrt{(\sqrt{a} + \sqrt{b} + \sqrt{c})(\sqrt{b} + \sqrt{c} - \sqrt{a})(\sqrt{c} + \sqrt{a} - \sqrt{b})(\sqrt{a} + \sqrt{b} - \sqrt{c})} \\ &= \frac{1}{4} \sqrt{-a^2 - b^2 - c^2 + 2ab + 2ac + 2bc}, \end{aligned}$$
 d'où

$$S^2 = \frac{-a^2 - b^2 - c^2 + 2ab + 2ac + 2bc}{16};$$
 nous aurons donc bien

$$r(4R + r) = 4S^2.$$
 (L. DAGOT, à Nantes.)

Source : gallica.bnf.fr / Bnf

Jean-Louis Liters